

colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

ANNALS OF THE MARCHIONESS OF LORRAINE 1852

PARIS. LEVY, 1852.

THE PROPERTY OF THE

LIBRARY OF THE

UNIVERSITY OF CHICAGO

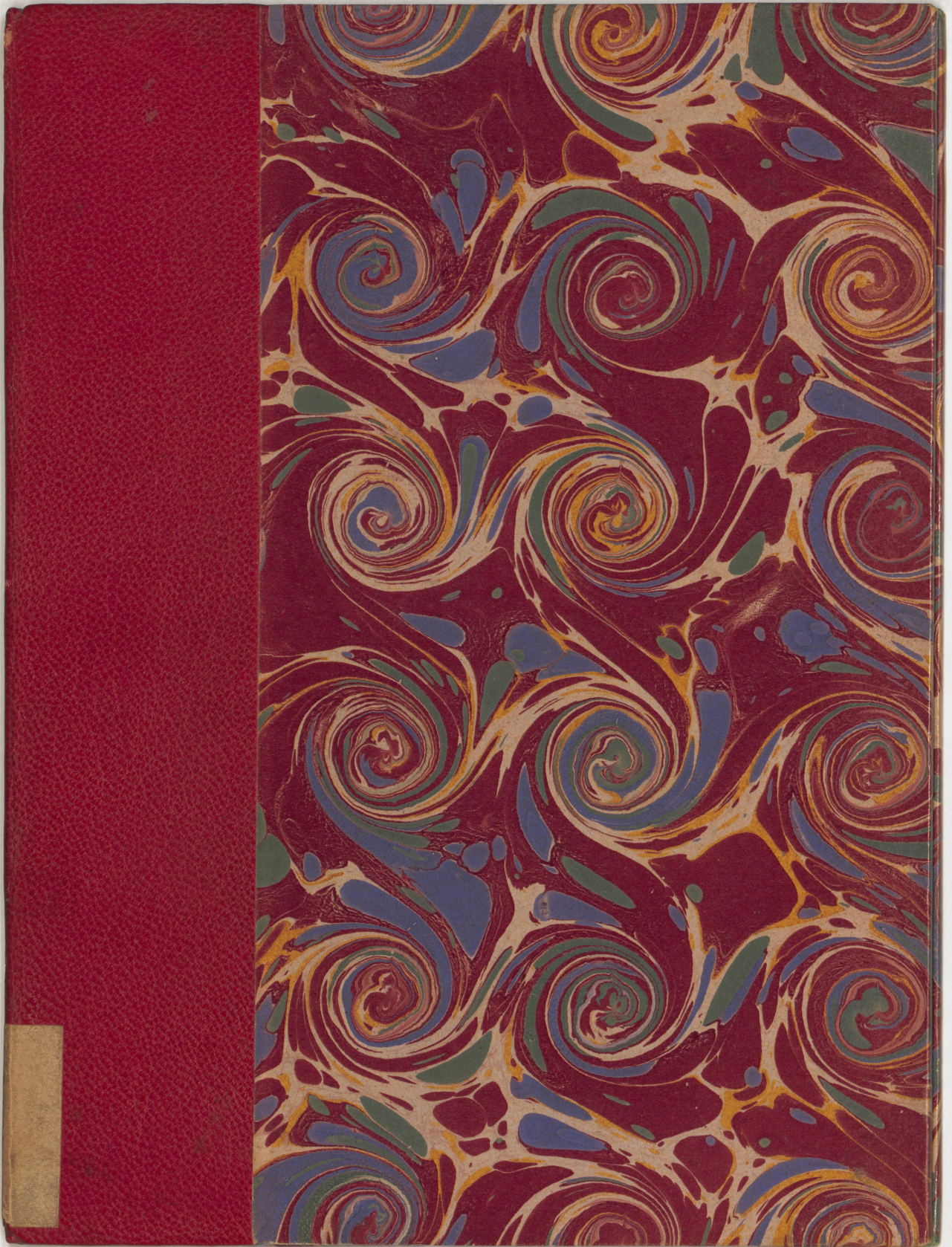
1852

1852

1852

1852

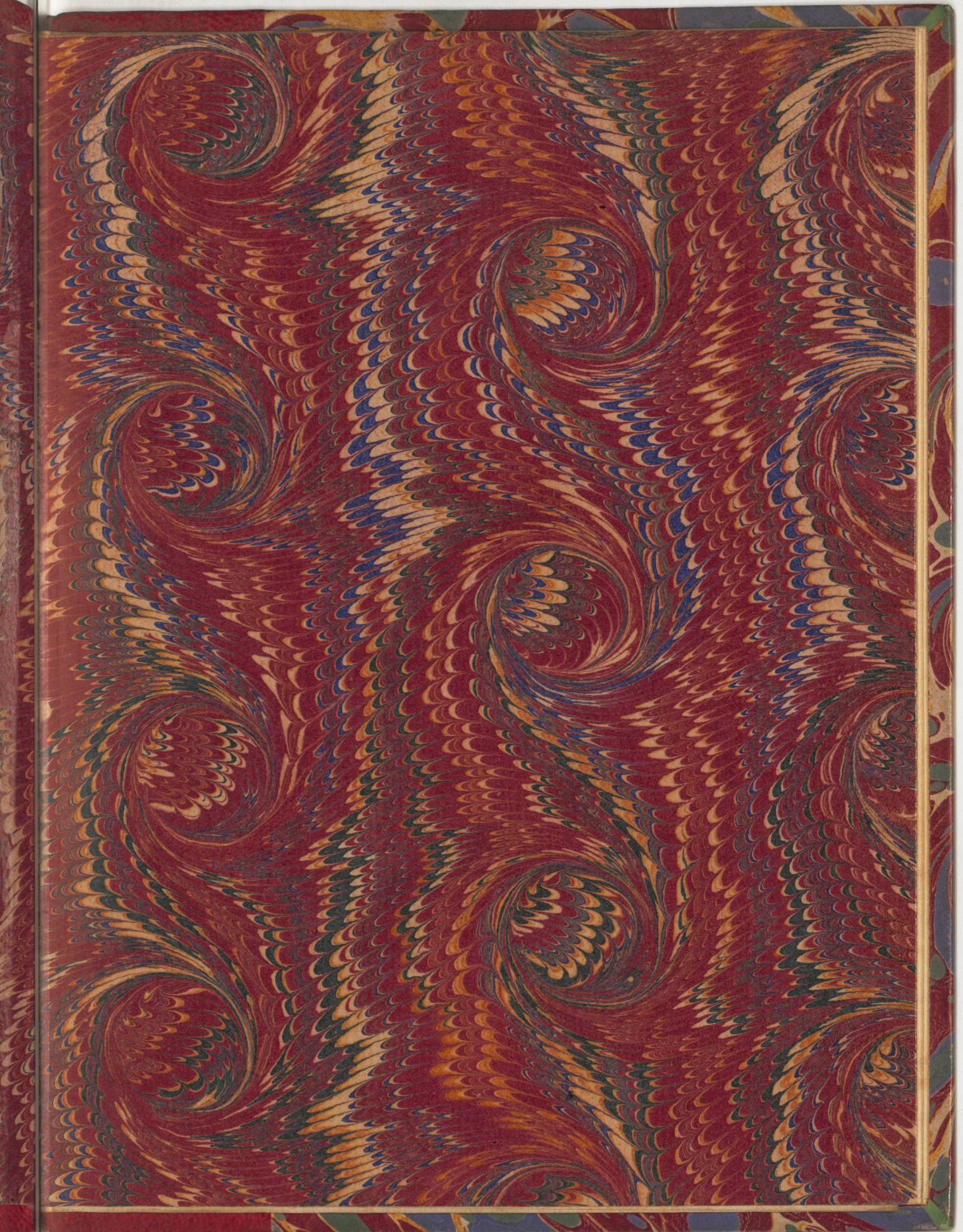




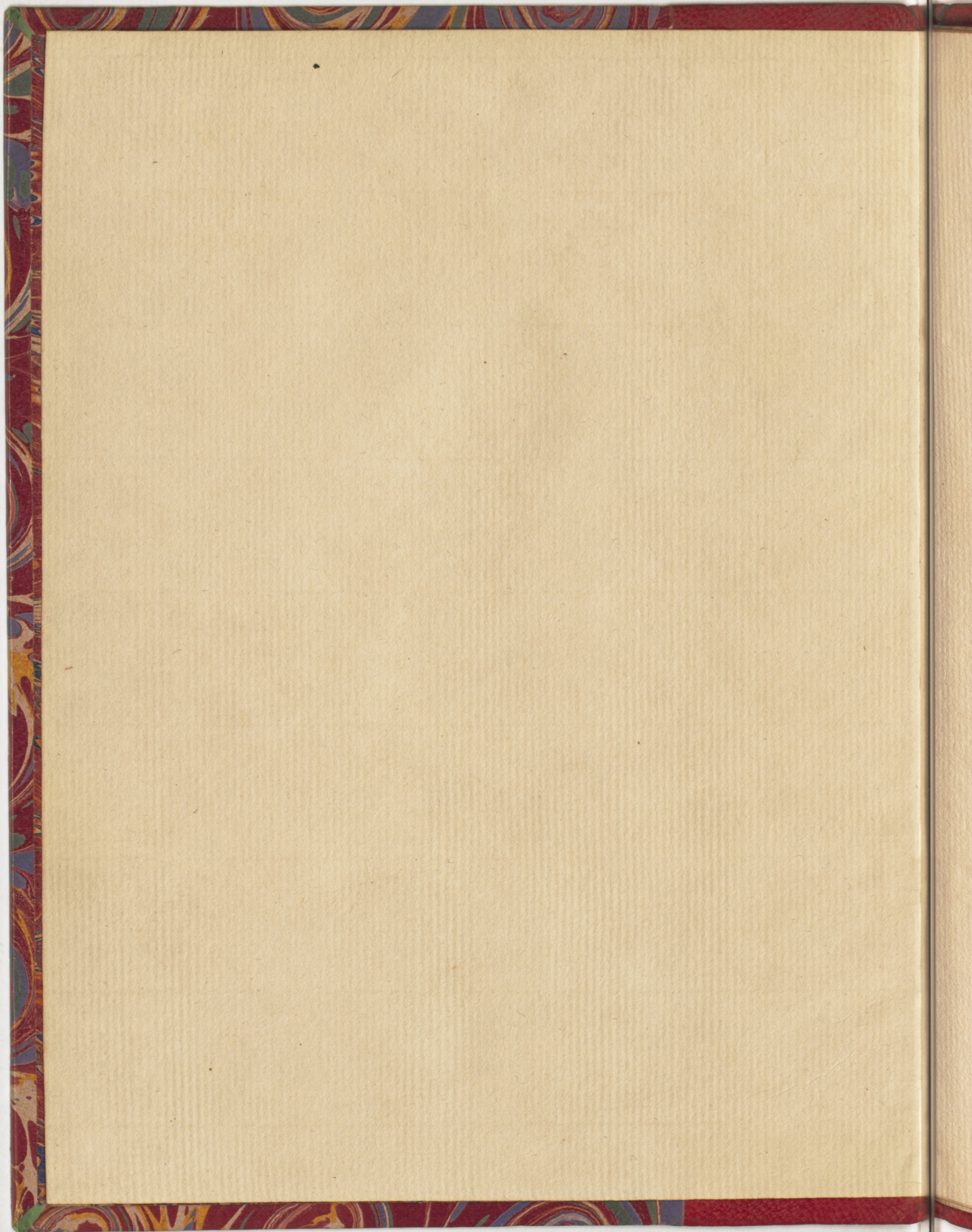












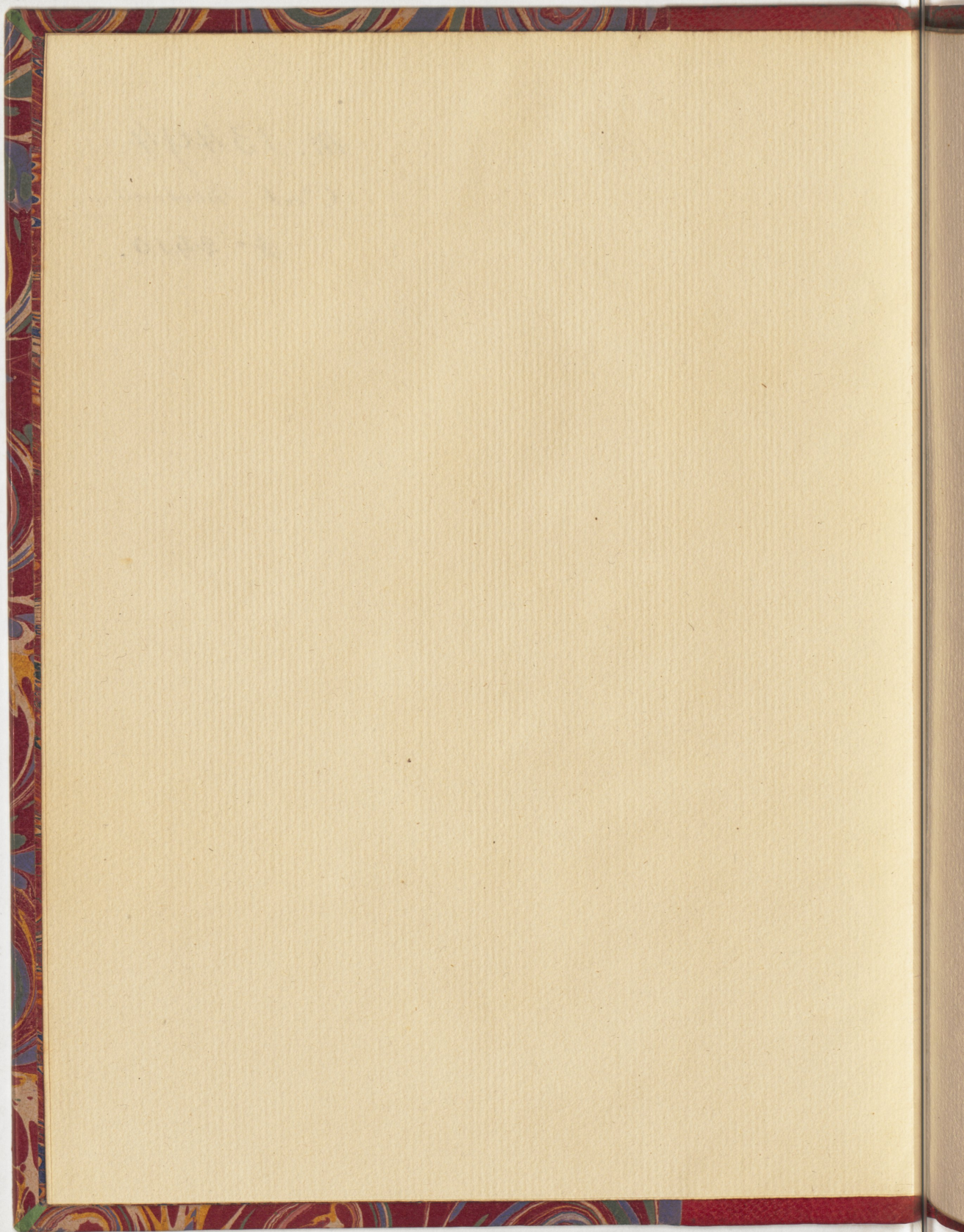


M. 13494.

Cat. Moreau,

n° 2410.







66  
—

LA  
MARCHE  
DV DVC  
DE  
LORAINNE  
AVEC SON ARMEE.

Et tout ce qui s'est fait & passé dans  
les negociations de Son Altesse  
Royale & du C. M. presle Duc  
de Lorraine, sur ce sujet.



A PARIS,  
Chez JEAN BRUNET, rue Sainte Anne.

M. DC. LII.

166



201

M A R C H E

D V D V C

D E

L O R A I N E

A V E C S O N A R M E E

Et pour ce doit estre fait & effectués  
les negociations de son Altesse  
Royale & du C M presle Duc  
de Lorraine, sur ce sujet



A PARIS,  
Chez JEAN BRUNET, rue Sainte Anne.

M D C L I I





La Marche du Duc de Lorraine  
avec son Armée: Et tout ce qui  
s'est fait & passé dans les nego-  
ciations de Son Altesse Royale  
& du Cardinal Mazarin, pres  
le Duc de Lorraine, sur ce sujet.



A marche de Son Altesse de Lorraine avec ses troupes a mis tant de personnes en peine, que j'ay creu fort raisonnable d'en donner icy les secrets pour satisfaire au public; & parce que les Mazarins auoient fait courir le bruit qu'elle venoit pour leur chef, j'ay bien voulu détromper ceux qui se laissoient trop facilement abuser par cette nouvelle: Il est vray que le Cardinal Mazarin l'auoit long-temps sollicité par le sieur de Beaujeu, pour prendre son party, sous ces belles promesses, dont il a accoustumé de payer tout le monde; mais Monsieur le Duc de Lorraine qui connoist ses fourberies, ne s'est pas voulu fier à vne personne, dont la politique est de n'estre iamais esclau de sa parole, tellement que toute la negotiation & les allées & venues de Monsieur de Bregy, qui estoit à Châlons, pour attirer Son Al-



tesse au party dudit Cardinal Mazarin, n'ont de rien feruy; mesme luy ayant donné quelque esperance, on auoit enuoyé le Marechal d'Estree pour luy faire preparer les estappes, mais ayant passé la frontiere, il s'est entierement declaré pour Son Altesse Royale, qui l'attend Lundy prochain.

Les Mazarins ne peuuent encore s'imaginer qu'il vienne pour Messieurs les Princes, & disent que son accord est fait avec le Roy, de luy rendre ses Estats, moyennant ses troupes qu'il doit fournir à Sa Majesté, & cinq millions pour les frais de la guerre. Il y a fort peu d'apparence que dans la conioncture des affaires il veuille rachepter son pays si cherement, puis que du costé de Son Altesse Royale il peut l'auoir à meilleur marché, estant esleu l'arbitre & le Mediateur de la Paix generale, sans laquelle ledit Duc de Lorraine ne pourroit esperer son pays; d'ailleurs il n'est pas croyable que ledit Duc de Lorraine vint pour Mazarin, ayant vne partie des troupes de l'Archiduc Leopold avec les siennes, & ayant touché de l'argent de sa part pour la marche & conduite d'icelles, l'Archiduc estant d'intelligence avec Messieurs les Princes, ioint que ledit Duc de Lorraine ne peut abandonner la Couronne d'Espagne, ayant tous ses biens & sa famille dans Anuers, & n'agissant que par ses ordres; cela fait donc bien voir aux Mazarins qu'ils se trompent dans leur calcul.

Dés le trentiesme d'Auril on nous auoit écrit qu'il estoit pres de Vitry le François, & que le General Fauge



Fauge auoit passé à Vouffy & à Ruuigny, qu'il conduisoit trois mille cinq cens hommes, & le Marquis de Luneuille autant, qu'ils deuoient passer par la Tierache, comme ils ont fait: car nous auons receu nouvelles qu'ils auoient passé à Rhétel, & on les croit maintenant à Tugny pour venir à Chasteau-Tierry, qui est le rendez-vous de leurs troupes. Son Altesse de Lorraine y vient en personne les ioindre avec deux mille hommes: si bien mesme que sur ce bruit-là, on a parlé à la Cour de quelque accommodement, pour lequel Monsieur le Duc Damuille a esté enuoyé avec Monsieur Bautru, qui ont esté long-temps en conference avec Son Altesse Royale.

L'on dit aussi que le Comte d'Harcourt a eu ordre de quitter la Guyenne pour venir de çà avec ses troupes, s'il y vient Monsieur le Prince de Conuy y auenera aussi les siennes; mais ie croy que ledit Comte d'Harcourt n'arriuera qu'au dessert, puis que le Duc de Lorraine est bien plus pres que luy. C'est ce qui fait que le Cardinal Mazarin pense à sa conscience & fait faire des propositions d'accommodement, ie croy que c'est pour gagner temps & nous fourber comme il a accoustumé. Messieurs du Parlement & Messieurs de la Ville sont mandez à Saint Germain, Dieu veille qu'ils y profitent plus que nos Deputez; mais on y deuroit pas laisser aller ceux que l'on sçait estre Mazarins, car ils gasteront tout le mystere; pourtant les Messieurs de la Cour auroient au-



tant besoin de la Paix comme nous, car ils ne sça-  
 uent plus ou donner de la teste, la Normandie  
 n'estant pas encore bien resoluë de les receuoir; on  
 s'assemble tous les iours au Parlement de Roüen sur  
 ce sujet, nous auons grand interest que la Paix se  
 fasse promptement pour n'auoir pas ces deux grosses  
 arriüees sur nos espaules. La Reyne seule nous pou-  
 roit garentir de ce malheur, si elle estoit bien inspi-  
 rée, Dieu la veille bien conseiller; mais ie crains que  
 la ban-lieuë de Paris ne soit le theatre où s'acheuera  
 ce dernier acte de cette sanglante tragedie, qui ne se  
 pourra par faire sans incommoder beaucoup les Pa-  
 risiens, y ayant plus de quarante mil hommes à leurs  
 portes; c'est pourquoy ce n'est pas sans cause que les  
 Bourgeois demandoient à fortir pour obliger le C.  
 à se retirer, afin de se deliurer des malheurs qui les  
 menacent, car ie voy bien que tous ces gens là de-  
 meureront icy, puis que perlonne ne les veut plus, &  
 acheueront de ruiner tous les pays circonuoilins; au  
 bour du compte quand le C. Mazarin s'en retournera  
 nos pays n'en seront pas moins ruinez & beaucoup  
 d'honestes gens tuez, il n'en payeroit pas les dom-  
 mages, au contraire il en seroit quitte à bon marché,  
 & se pourroit venter de nous auoir bien vendu son  
 exil. C'est pourquoy il est tres-necessaire de termi-  
 ner de bonne heure ces broüilleries; & si la Reyne  
 estoit bien-affectionnée pour l'État du Roy son fils,  
 elle ne s'obstineroit pas tant à conseruer cet homme,  
 qu'elle fait seruir de pretexte aux Princes pour faire



la guerre; elle à donc grand tort de ne le pas leuer puis qu'il ne tient qu'à elle; & si les Princes auoient mauuais dessein comme elle le fait publier, ce seroit esguiser leurs couteaux & leur fournir des moyens pour paruenir à leur entreprise: ce qui fait donc voir qu'il faut qu'il y ait quelqu'autre mystere que ie ne comprend pas. Seroit-ce blesser l'authorité du Roy, quand Sa Majesté l'esloigneroit par l'aduis de son Conseil, & sur les remontrances du Parlement, & les prieres de tous les peuples, & qu'il obligeroit apres Messieurs les Princes à mettre les armes bas les premiers. Pour moy, il me s'emble que cela ne choqueroit point l'authorité Royale, joint qu'il n'est pas si innocent que l'on ne trouuaist bien en luy assez de sujet, non pas seulement pour le renuoyer, mais mesme pour le punir exemplairement. Il ne se lauera jamais de la rupture de la paix de Munster, qui est plus que suffisant pour luy faire son procez, il y a de trop bon tesmoins contre luy, & des lettres mesmes qui font foy, c'est ce qui a esté cause de tous les desordres qui sont arriuez depuis; Est-ce qu'il n'y a pas en France d'aussi habiles hommes que luy pour gouuerner cet Estat, faut-il en aller querir iusques dans la Sicile? La France n'est pas si deserte en beaux esprits, elle en produit tous les iours assez grand nombre, mais c'est que le changement & la nouueauté nous plaist trop. Il n'y a pas iusqu'aux Mores qui n'y soient bien receus, & vn Gentil-homme assez souuent preferera vn More à vn François pour



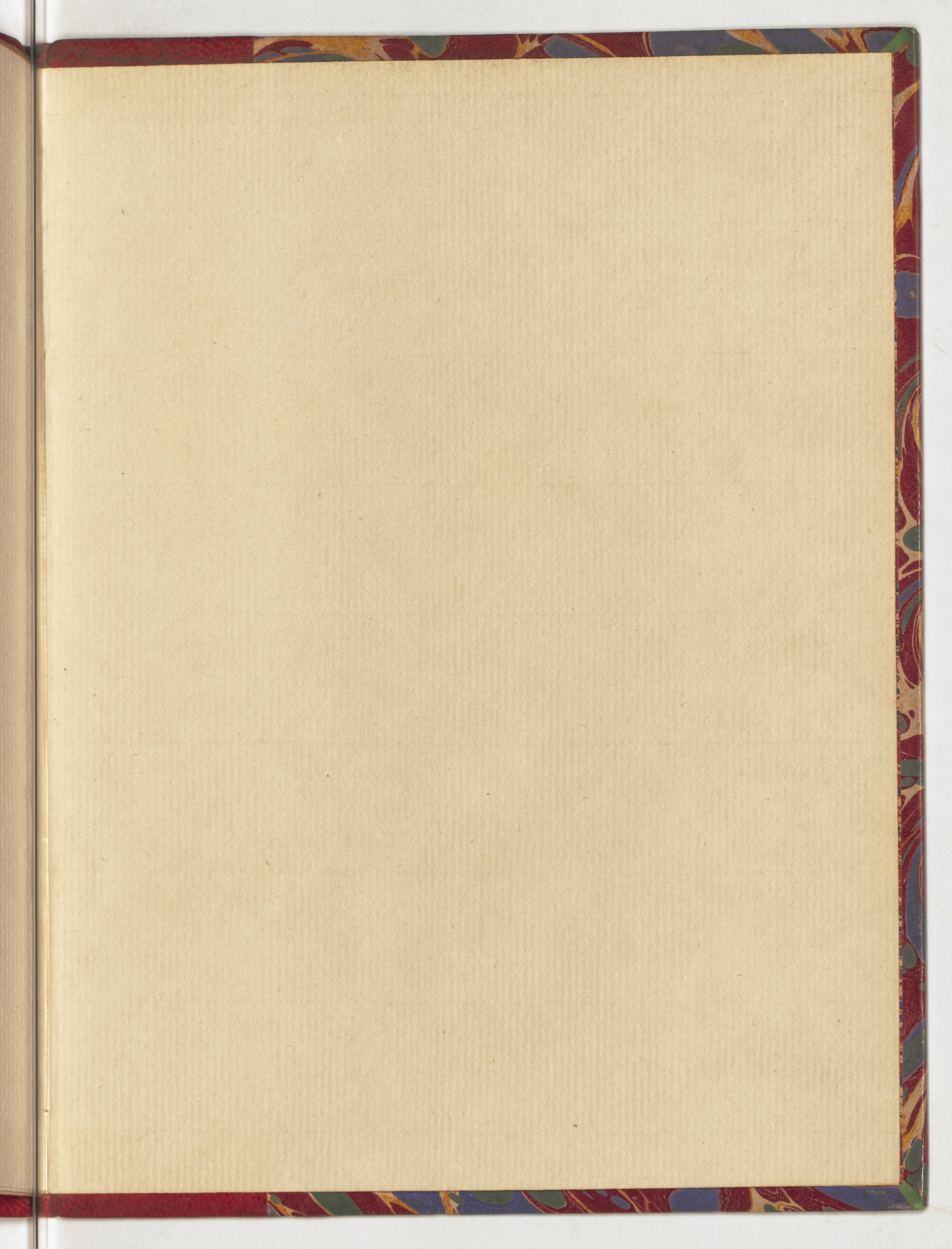
le seruir : Enfin cecy sera vn exemple à la posterité pour les Roys , de ne pas appeler des Estrangers pour gouverner leurs Estats, puis qu'ils y caulent tant de desordres. On dit que le Roy est en quelque disposition d'esloigner le Cardinal Mazarin, Dieu luy en veuille faire la grace, ce seroit vn bon acheminement à la Paix generale, que tous les peuples des deux Couronnes respirent avec grande necessité.

F I N

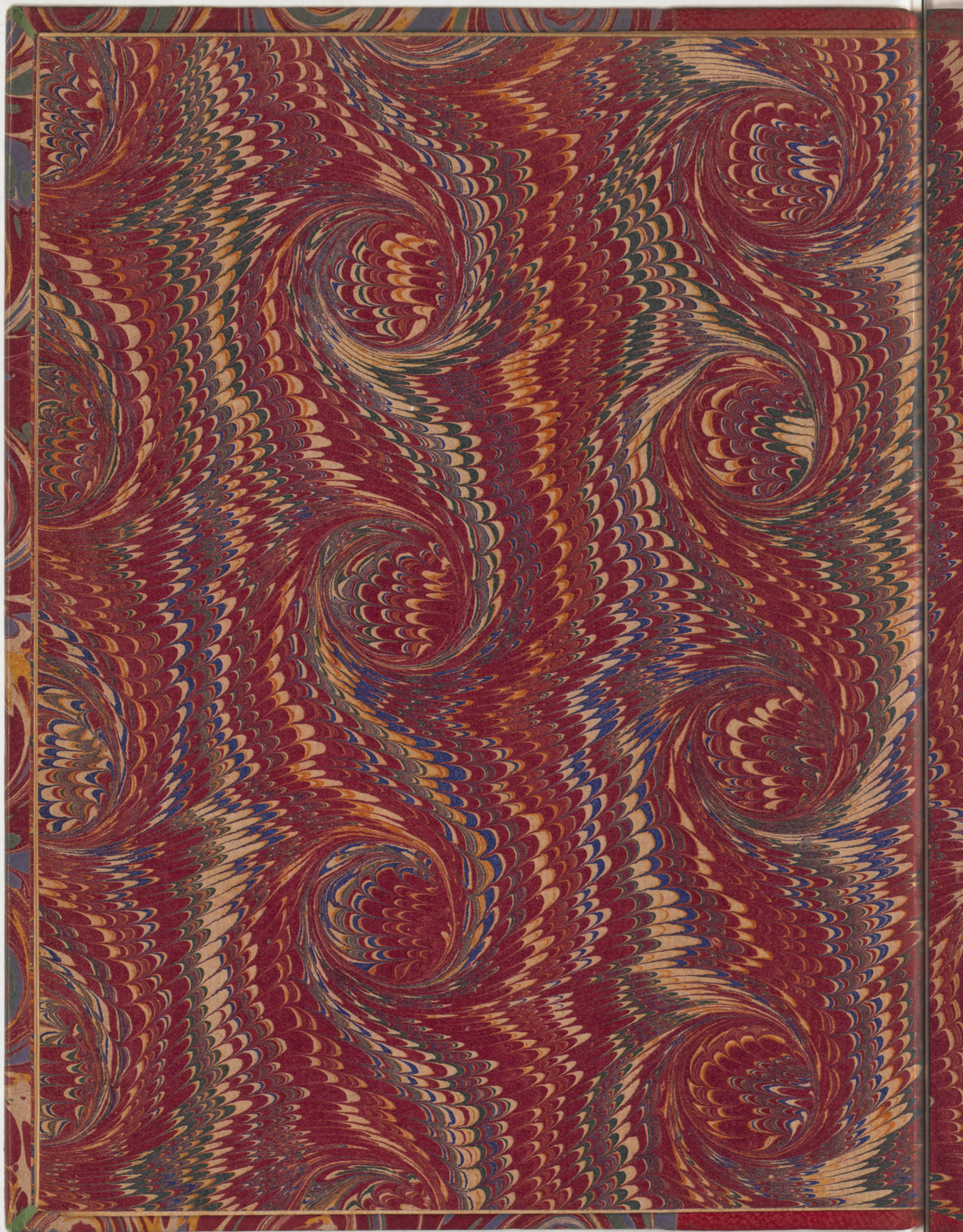


les p... de p... oblig...  
avec... les... pas...  
les p... il me semble que...  
cho... Roy...  
pas si innocent que l'on...  
de luy... pour le...  
même pour le...  
jamais de la...  
plus que...  
de trop...  
mes...  
dehors...  
pas en France...  
gouverner...  
dans la...  
esprit...  
nombre...  
neant...  
tes...  
elles...

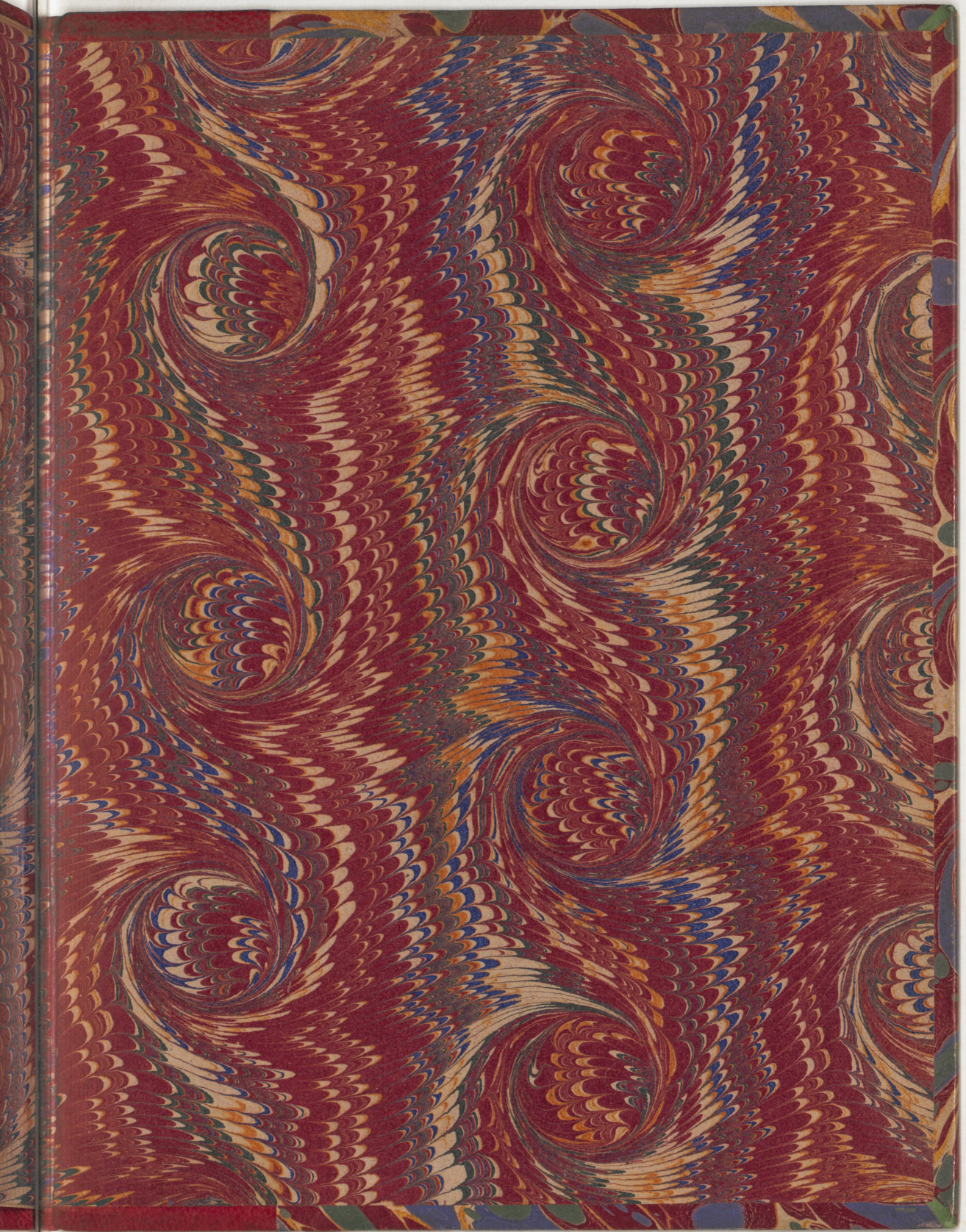




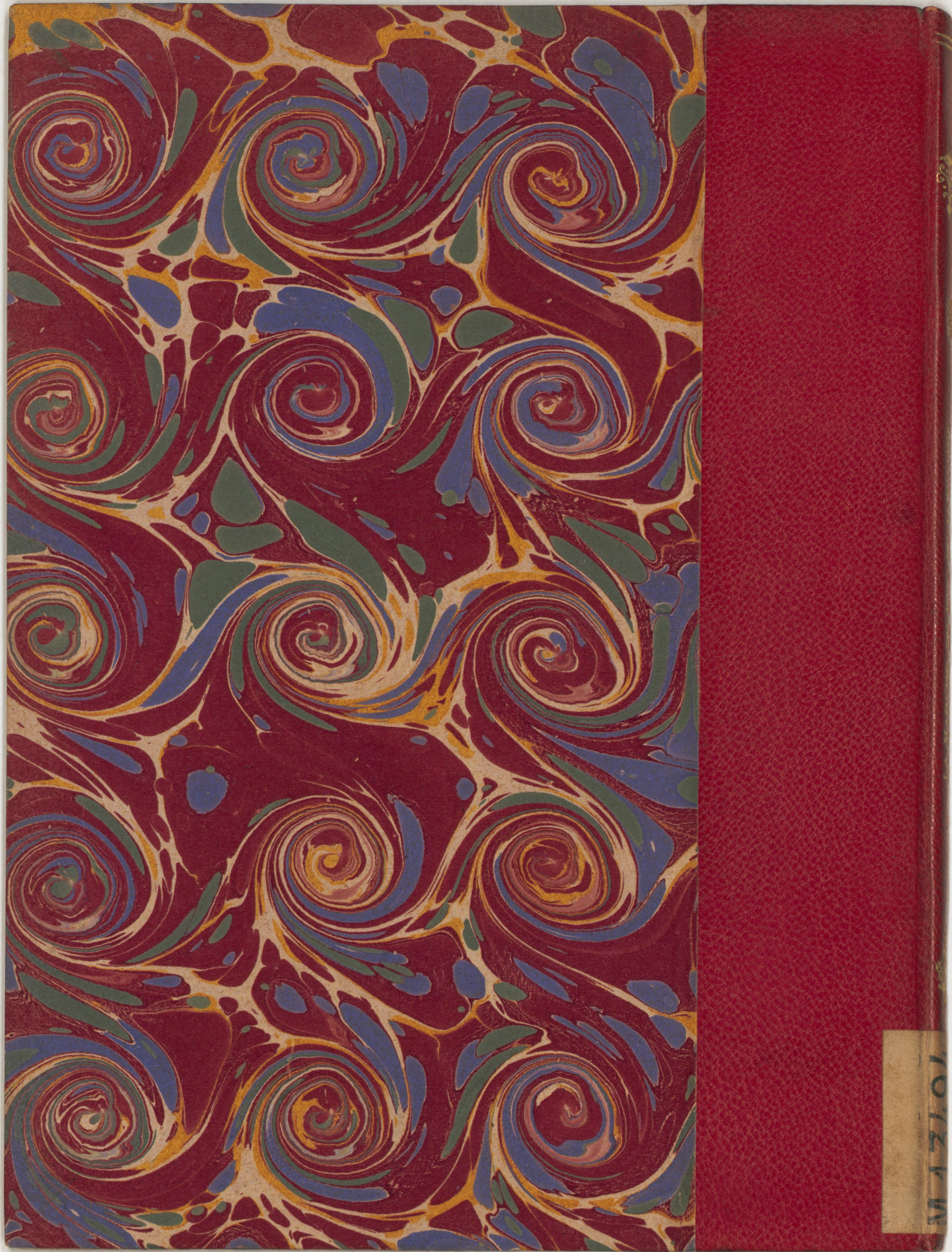












1710